

LA LITTÉRATURE *GARCIMARQUEANA* À PARTIR D'UNE APPROCHE FÉMINISTE ET DÉCOLONIALE

LA LITERATURA GARCIMARQUEANA A PARTIR DE UNA PERSPECTIVA FEMINISTA Y DESCOLONIAL

RÉSUMÉ

Dans cet article nous analysons la représentation de la femme noire et racisée, en tant que figure de l'exclusion, dans la littérature de Gabriel García Márquez. Cela à travers de plusieurs personnages secondaires qui traversent ses nombreuses nouvelles ainsi que ses romans les plus connus comme *Cent ans de solitude* (1967), *Amour aux temps du choléra* (1985), *De l'amour et autres démons* (1994) et *Mémoires de me putains tristes* (2004). Dans ce dernier ouvrage, publié peu avant la mort de l'auteur, Delgadina, une enfant-adolescente prostituée de la Carthagène des Indes contemporaine, occupe une place importante. En effet, abordé à partir de la sociologie de la littérature, ce personnage en papier permet d'entrevoir la corrélation entre discours et performativité, entre langage littéraire et acte de langage. Les correspondances entre les « corps textes » et les « corps organiques » des femmes afro-colombiennes, mettent ainsi en évidence les dynamiques racialisantes et sexualisantes qui caractérisent à la fois l'espace littéraire fictionnel et l'espace social concret. Le langage littéraire, et l'autorité discursive qu'il véhicule, est aussi un lieu à partir duquel les femmes racisées dé-re-construisent leurs identités, d'où l'importance de l'étudier afin de comprendre la manière dont les stéréotypes ont circulé et continuent de circuler dans la Colombie du XXI^e siècle. Cette étude correspond à une partie de ma thèse doctorale, elle est menée depuis une réflexion multidisciplinaire, axée sur les études culturelles, les études de genre et les apports théoriques du féminisme décolonial et du *Black feminism*, dont l'intersectionnalité est un prisme analytique central. Cette tâche résulte complexe, voire polémique. Cependant, tout en reconnaissant le génie et la virtuosité des productions littéraires dites classiques ou canoniques, il est aujourd'hui important d'établir une critique littéraire décoloniale et dépatriarcale de ces grandes œuvres pour la majorité écrites à partir d'une position située masculine, blanche-métisse et occidentale. À maints égards, c'est le cas de l'œuvre de Gabriel García Márquez, écrivain emblématique de la Colombie, représentatif du courant littéraire du *Réalisme magique*, prix Nobel en 1982 et auteur d'un des livres les plus lus au monde : *Cent ans de solitude*.

Mots-clés : Femmes noires et racisées. Gabriel García Márquez. Colombie. Littérature. Acte de langage. Études décoloniales. Féminisme. Intersectionnalité. Racialisation. Sexualisation. Sociologie de la littérature.

Sara Candela Montoya

Université de Perpignan-France. ORCID: 0009-0003-5906-4236. E-mail: saramontoyac@gmail.com

RESUMEN

En este artículo, analizamos la representación de la mujer negra y racializada como figura de la exclusión en la literatura de Gabriel García Márquez. Esto, a través de varios personajes secundarios que aparecen en sus numerosos cuentos y en sus novelas más conocidas, como *Cien años de soledad* (1967), *El amor en los tiempos del cólera* (1985), *Del amor y otros demonios* (1994) y *Memoria de mis putas tristes* (2004). En esta última obra, publicada poco antes de la muerte del autor, Delgadina, una niña-adolescente prostituta en la Cartagena de las Indias contemporánea, ocupa un lugar aquí un lugar importante. Pues, abordado desde la sociología de la literatura, este personaje de papel permite vislumbrar la correlación entre el discurso y la performatividad, entre el lenguaje literario y el acto de lenguaje. Las correspondencias entre los «cuerpos textos» y los «cuerpos orgánicos» de las mujeres afrocolombianas ponen de manifiesto las dinámicas racializantes y sexualizantes que caracterizan tanto el espacio literario ficticio como el espacio social concreto. El lenguaje literario, y la autoridad discursiva que este vehicula, es también un lugar desde el cual las mujeres racializadas de-re-construyen sus identidades, de ahí la importancia de estudiarlo para comprender cómo los estereotipos han circulado y siguen circulando en la Colombia del siglo XXI. Este estudio forma parte de mi tesis de doctorado y es llevado a cabo desde una reflexión multidisciplinaria centrada en los estudios culturales, los estudios de género y las contribuciones teóricas del feminismo decolonial y del feminismo negro, cuya interseccionalidad es un prisma analítico central. Esta tarea resulta compleja y, en algunos casos, polémica. Sin embargo, al reconocer el genio y la virtuosidad de las producciones literarias consideradas clásicas o canónicas, hoy es importante establecer una crítica literaria descolonial y despatriarcal de estas grandes obras, en su mayoría escritas desde una posición masculina, blanca-mestiza y occidentalizada. En muchos aspectos, este es el caso de la obra de Gabriel García Márquez, un escritor emblemático de Colombia, representativo del realismo mágico, ganador del Premio Nobel en 1982 y autor de uno de los libros más leídos en el mundo: *Cien años de soledad*.

Palabras clave: Mujeres negras y racializadas. Gabriel García Márquez. Colombia. Literatura. Acto de lenguaje. Estudios descoloniales. Feminismo. Interseccionalidad. Racialización. Sexualización. Sociología de la literatura.

On sait depuis de lustres qu'on ne fait pas de beaux romans avec de beaux sentiments. Et que des écrivains grincheux, misanthropes et misogynes peuvent écrire sinon des chefs d'œuvres — il n'en tombe pas comme de fruits mûrs ni aussi souvent que la misère sur les pauvres- des œuvres, intéressantes, brillantes, belles aussi. (TAUBIRA, 2018, p. 56)

Le langage littéraire et la figure de l'exclusion de la femme noire

Le langage sous toutes ses formes, qu'il soit écrit, parlé, gestuel, humoristique ou fictionnel, joue un rôle essentiel dans l'élaboration et le maintien du récit national,

de l'imaginaire collectif et du sens commun, non seulement à l'échelle d'un état, mais aussi au-delà de ses frontières, au sein d'une région ou d'une aire culturelle donnée. Dans l'espace occidentalisé¹, de nombreux philosophes ont réfléchi sur la puissance du langage dans la construction de catégories sociales déterminantes. C'est en effet à travers le langage que se sont implantées de multiples structures idéologiques et organisationnelles. Depuis la nuit des temps, c'est aussi au moyen du langage qu'une pluralité d'individu.e.s ont construit leurs identités au sein des sociétés humaines. Dans une approche ancrée dans les *Cultural studies*, Stuart Hall observe que :

Le langage, au sens large, est par définition le principal médium où sont élaborés différents discours idéologiques qui précèdent les individus et font partie des formations et des conditions sociales déterminées au sein desquelles les individus viennent au monde (...) Le langage et la symbolisation sont les moyens par lesquels la signification est produite. Il s'agit donc de chercher à savoir quel type de significations se trouve systématiquement et régulièrement construit autour de tel ou tel événement (et j'ajouterais « ou de tel ou tel individu »). Ainsi pour qu'une signification fût régulièrement produite, il lui fallait gagner une sorte de crédibilité, de légitimité (signification universelle, consensus universel) il fallait qu'elle fût considérée comme allant de soi. Cela impliquait de marginaliser, de déclasser et de délégitimer les constructions alternatives. (HALL, 2018, p. 217).

À partir des années 1960, les études menées par le philosophe anglais John Austin sur le langage et notamment sur l'acte performatif du langage², vont servir de point de départ à tout un mouvement de penseurs et de penseuses, tel.le.s que Jacques Derrida, Pierre Bourdieu, Stuart Hall et plus récemment Erika Lindig, Judith Butler et bell Hooks qui vont réfléchir sur la fonction du langage dans les constructions identitaires des individu.e.s. En particulier de celles et ceux inscrit.e.s dans les groupes subalternisés. Pour Jacques Derrida « rien n'existe en dehors du langage », dans ce sens le langage en tant qu'acte de pouvoir joue un rôle déterminant dans la construction d'identités qui est toujours basée sur une ou plusieurs exclusions ainsi que sur l'établissement de hiérarchies violentes. Jacques Derrida souligne comment dans le langage l'incessante répétition à travers l'itérabilité et la citationnalité de certains discours négatifs, réitérés sur des siècles, a donné lieu à la naturalisation de stéréotypes

¹ Nous utilisons ce terme pour faire simultanément référence, à la sphère culturelle et géographique occidentale habitée par les sociétés européennes d'Occident et à l'ensemble des territoires et des populations d'Asie, d'Orient, d'Afrique et surtout des Amériques, qui suite aux violents processus de colonisation, se sont retrouvées envahies, incorporées et en partie profondément influencées par la culture occidentale.

² John Austin est un philosophe anglais qui a révolutionné la philosophie du langage avec sa théorie d'actes de langage. Dans son étude, il démontre que le langage n'est pas uniquement constatif, certains énoncés sont eux même l'acte qu'ils désignent, ils sont des actes de langage performatif. Autrement dit, l'acte de langage se traduirait par des actions notamment dans la sphère sociale.

et de préjugés. Ces derniers ont souvent été véhiculés dans les multiples et puissants dispositifs qui composent le vaste champ de la culture populaire, à savoir le langage quotidien, les expressions et les blagues. Les médias massifs de communication comme la télévision, la radio, le cinéma, la musique, internet, mais également l'art visuel et la littérature ont aussi été des domaines peuplés de répétitions d'archétypes négatifs. « La délégitimation de certaines vies » constate Butler « commence dans le langage tout en dessinant des trajectoires de violence symbolique et physique naturalisées par des discours qui déshumanisent certains groupes » (BUTLER, 2017, pp.75-125).

De l'antiquité à l'âge contemporain, les langages littéraires et philosophiques dits universels ont été l'apanage d'un groupe d'hommes intellectuels principalement européens qui à travers leur plume, dans une riche production littéraire, ont cristallisé leur vision du monde, leur sensibilité et leur imaginaire. « Locuteurs légitimes, autorisés à parler et à parler avec autorité » (BOURDIEU, 2001, p. 65), ils sont dès lors devenus des référents incontournables dans les milieux érudits et académiques du monde entier, tant dans les pays européens que dans les pays européenisés. Bien que leurs apports intellectuels, philosophiques et poétiques soient de grande valeur, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit d'une vision partielle du monde, celle élaborée à partir des subjectivités et des perspectives masculines blanches. Comme l'ont démontré de nombreuses études menées dans l'optique décoloniale, l'universel enseigné et diffusé dans les milieux universitaires et savants européens et latino-américains renvoie non seulement à l'hégémonie masculine, mais aussi à l'hégémonie occidentale (SEGATO, 2018, pp. 267-293). L'universel serait par conséquent le résultat d'un mouvement provincial composé d'un groupe réduit d'hommes européens qui sont parvenus à imposer leur structure mentale à une partie importante d'hommes et de femmes d'Occident, voire de la planète.

¿Cómo es posible que el canon de pensamiento en todas las disciplinas de las ciencias humanas (ciencias sociales y humanidades) en la universidad occidentalizada se base en el conocimiento producido por unos cuantos hombres de cinco países de Europa occidental (Italia, Francia, Inglaterra, Alemania y los EE.UU.)? ¿Cómo es posible que los hombres de estos cinco países alcanzaran tal privilegio epistémico hasta el punto de que hoy en día se considere su conocimiento superior al del resto del mundo? ¿Cómo lograron monopolizar la autoridad del conocimiento en el mundo? ¿Por qué lo que hoy conocemos como teoría social, histórica, filosófica o crítica se basa en la experiencia socio-histórica y la visión del mundo de hombres de estos cinco países? ¿Cómo es que en el siglo XXI con tanta diversidad epistémica en el mundo, estemos todavía anclados en estructuras epistémicas tan provinciales? (GROSFUGUEL, 2013, pp. 31-58)³.

³ Ici Boaventura de Sousa est cité par Grosfoguel.

D'après plusieurs intellectuel.le.s, qui s'intéressent et/ou qui font partie de ces groupes historiquement minorisés, le résultat de cette littérature universelle a été une image faussée de la réalité et la naturalisation des figures de l'exclusion qui de siècle en siècle se sont perpétuées en partie à travers le langage littéraire. La penseuse mexicaine Erika Lindig explique que les figures de l'exclusion sont avant tout des figures rhétoriques, des termes et/ou des expressions qui à travers le langage inventent ou réinventent l'*Autre* ou ces *Autres*, humains et non-humains. Il s'agit d'un ensemble de constructions rhétoriques et sociales, observe-t-elle, qui « rassemblent à la fois pratiques sociales, stéréotypes, imaginaires et ignorances, utilisées pour hyperboliser les différences qui existent entre certains groupes sociaux et créer au plan performatif des relations de soumission et de subordination toujours renforcées par le discours » (LINDIG, 2017, p. 15). La littérature produite dans le vaste espace occidentalisé, qu'elle soit fictionnelle ou historique, a favorisé la circulation, la fixation et la naturalisation d'archétypes sexistes, racistes et classistes existants dans l'imaginaire collectif sur les femmes de descendance africaine et native. Ces dernières se sont vues définies par le langage littéraire canonique comme des femmes faciles, exotiques, domestiques, sorcières, pauvres et incultes. Et par conséquent, disqualifiées et désautorisées à produire une littérature de bonne qualité et/ou des connaissances. C'est dans cette prise de conscience lucide d'appartenir à une population subalternisée que la poétesse afro-étasunienne Audre Lorde depuis son expérience et son écriture interroge ce *statu quo* : « Comment trouver une légitimité au sein d'espaces qui vous rendent invisibles et vous excluent frontalement ? (...) des espaces qui, en une violente négation ontologique, font intérioriser à une personne que des parties de son identité doivent être détruites ? » (LORDE, 2007, p. 192). Ancrée comme Lorde dans le mouvement du *Black feminism*, bell Hooks appelle les populations dominées et en particulier les femmes noires à une lutte et à une résistance épistémologique : « Nous sommes attachés au langage, nous sommes des mots (...) Le combat des opprimés sur le langage est nécessaire pour nous récupérer nous-mêmes, nous réconcilier, nous réunir et nous renouveler. Nos mots ne manquent pas d'importance. Ils sont action et résistance. Le langage est aussi un lieu de combat ». (HOOKS, 2015, p. 146)⁴.

Depuis l'extériorité et l'autreté, les identités des femmes, des populations colonisées, et des femmes racisées, se sont donc en partie développées à partir de ces discours littéraires stéréotypés. Ceux-ci réitérés à l'infini ont assuré un espace performatif et des performances accolées à certains individus de la société. D'après Hall, l'identité se crée autour des représentations dominantes, « les unités que proclament les identités sont ainsi construites à l'intérieur du jeu de pouvoir et de l'exclusion, et résultent non pas d'une totalité naturelle, inévitable ou primordiale, mais d'un processus naturalisé et surdéterminé de clôture » (HALL, 2018, p. 382). Les corps et les identités pourraient par conséquent être appréhendés en partie comme des textes qui tendent à se répéter et à se rétroalimenter à travers des performances ancrées

⁴ Ma traduction. « We are wedded in language, have our being in words. Language is also a place of struggle. (...) The oppressed struggle in language to cover ourselves, to reconcile, to reunite, to renew. Our words are not without meaning, they are an action, a resistance. Language is also a place of struggle. »

dans une longue série de performativités hégémoniques. En ce sens, on ne naît pas femme, ni homme noir, ni femme noire, encore moins homosexuel.le, les personnes le deviennent à travers un processus socio-culturel identitaire (et dissident) complexe qui s'appuie et s'enracine dans le langage, notamment dans les *discours de haine* (hate speech) ou les *discours de la souffrance* (speech of suffering), pour citer des concepts élaborés par Butler et Hooks⁵. La « réalité » nous dit Pierre Bourdieu « est sociale de part en part et les plus naturelles des classifications s'appuient sur des traits qui n'ont rien de naturel et qui sont pour la plupart le produit d'une imposition arbitraire, c'est-à-dire d'un état antérieur du rapport de forces dans les champs des luttes pour la délimitation légitime ». (BOURDIEU, 2001, p. 382).

La figure discursive de l'exclusion de la femme noire dans la littérature *garciamarqueana*

Dans son essai *La ciudad letrada*, Ángel Rama explique la manière dont les intellectuels latino-américains ont constitué « un cordon protecteur du pouvoir » et des exécutants des fonctions culturelles visant le maintien structurel du *statu quo* (RAMA, 1998, p. 32). Ainsi, de l'époque coloniale à l'époque post-coloniale, ils ont été simultanément « produits » et « producteurs » d'une formation sociale et historique particulière en transition, au sein de laquelle ils occupaient une position située dans l'avant et l'après propres à un ordre socio-culturel totalisant et hiérarchisant. Selon Rama, les intellectuels n'ont pas été conçus comme tout à fait autonomes et indépendants, ils avaient en effet la tâche de transmettre la *doxa* eurocentrée produite au cœur de la métropole dans les sociétés coloniales du « Nouveau Monde », dont eux-mêmes étaient le « produit » :

Una peculiar función de productores, en tanto conciencias que elaboran mensajes, y, sobre todo, su especificidad como diseñadores de modelos culturales, destinados a conformación de ideologías públicas (...) No sólo sirven a un poder, sino que también son dueños de un poder. Este incluso puede embriagarlos hasta hacerles perder de vista que su realización, solo se alcanza si lo respalda, da

⁵ L'écrivaine française emblématique du féminisme blanc-bourgeois, Simone de Beauvoir affirmait « on ne naît pas femme, on le devient ». Depuis un féminisme noir, Claudia Cardoso Pons (Brésil) explique également comment la femme de la diaspora africaine, devient « femme noire » à travers de tout un processus colonialiste et social dans lequel les femmes racisées sont le produit du récit hégémonique. Frantz Fanon (France), W.E.B Dubois (EEUU), Zapata Olivella (Colombie) ont analysé comment leurs sociétés respectives, ont construit à travers le langage « l'homme noir » en tant qu'un individu synonyme de danger. Pour leur part, en s'appuyant sur le concept de masculinité hégémonique, les sociologues comme Raewyn Connell (Australie) ou Mara Viveros (Colombie) ont analysé comment l'idéal de l'homme blanc, en tant que protagoniste du système patriarcal, est aussi construit sous des patrons arbitraires : le succès, l'autorité, la force, l'intelligence, l'hétérosexualité, etc. Enfin la sociologue dominicaine Ochy Curiel explique dans ses recherches que les personnes homosexuelles sont également le produit du langage et de l'ordre hétérosexuels.

fuerza e impone, el centro del poder real de la sociedad. (RAMA, 1998, p. 36).

Suivant ce même ordre d'idées, dans *l'imaginaire national*, Benedict Anderson, nous explique comment au XVIII^e siècle le langage du roman et de la presse, impulsés par le fleurissement du capitalisme de l'imprimé, « fournirent les moyens techniques de représenter le genre de communauté imaginée qu'est la nation ». Il ajoute : « Le capitalisme de l'imprimé donna au langage une fixité inédite qui a la longue, contribua à forger cette image d'ancienneté tellement capitale pour l'idée subjective de nation » (ANDERSON, 1996, p. 55). En ce sens, les intellectuels ont joué un rôle central dans la création de la communauté imaginée qu'est la *Nation* et qui constitue elle-même « une stratégie narrative ». Celle-ci « en tant que dispositif de pouvoir symbolique produit un glissement continu des catégories comme la sexualité, l'affiliation de classe, la paranoïa territoriale ou la "différence culturelle" dans l'acte de l'écriture de la nation ». (BHABHA, 2007, p. 225).

En Amérique latine, et plus précisément en Colombie, l'idée de nation s'est construite, forgée et légitimée à travers le langage et en particulier à travers la littérature romancière. Dans un contexte permanent d'impérialisme occidental marqué nonobstant par le syncrétisme culturel et des cosmogonies natives et africaines, les successives générations d'écrivains, appartenant en général à l'élite aisée euro-andino-centrée urbaine, assureront la transmission et la répétition d'idées et d'archétypes puisés dans la littérature européenne. Au moyen de leur plume, en tant que seuls créateurs légitimes, ils ont disposé du grand pouvoir de véhiculer les figures discursives et performatives de l'exclusion à travers la répétition de la représentation dominante qu'eux-mêmes en tant que « produits » de la société, ont été menés à se faire des individus subalternisés, notamment des femmes⁶. « Dans la littérature latino-américaine, la femme, l'indien et le noir ont été construits comme *Autres*, par des narrateurs en grande partie hommes, *criollos*, intellectuels et urbains », observe Liliana Ramírez dans son ouvrage *Entre fronteras : latinoamericanos y literaturas* (RAMÍREZ, 2006, p. 140). Pour sa part, en citant Jean-Pierre Tardieu, l'historien Victorien Lavou nous parle d'une « permanence dans l'écriture latino-américaine d'une stéréotypie liée à l'individu noir.e qui « n'apparaît presque jamais comme un héros, mais comme un résigné, un être servile, un être alibi, condamné à la déchéance et à l'échec. » (LAVOU, 2003, p. 134).

Bien que la littérature colombienne ait abouti à des propositions artistiques nouvelles et originales, dont *le réalisme magique garciamarqueano* en est l'exemple, celle-ci a été également un milieu culturel masculin et eurocentré qui a éclipsé d'autres voix et subjectivités fondatrices et actrices dans l'évolution historique et culturelle de la société colombienne, notamment celles des femmes noires. Ces

⁶ Je cite ici trois études sur la représentation de la femme dans la littérature de trois prix Nobel d'Amérique latine, Mario Vargas Llosa, Octavio Paz et Gabriel García Márquez : la thèse doctorale intitulée *La significación de la mujer en la narrativa de Mario Vargas Llosa* (1993) écrite par Ellen Watnicki, « La figura de la mujer mexicana en *El laberinto de la soledad* » (2017) de Erika Lindig et « *Los demonios en torno a la cama del rey : pederestaria e incesto en Memoria de mis putas tristes* » réalisée par Alessandra Luisseli.

dernières apparaissent en effet en toile de fond, dans des rôles infériorisés. Elles sont souvent privées de prénom et/ou de nom de famille, *la negra*, *la negrita*, et cloisonnées dans un récurrent et abondant clichage qui varie entre la servitude, la domesticité, le danger, la magie, la sexualisation, la barbarie et/ou la stupidité. Ce sont essentiellement ces traits qui caractérisent les premiers personnages féminins noirs représentés dans les livres fondateurs de la littérature traditionnelle colombienne : comme Rosa et Pia dans *Manuela* (1858) de Eugenio Díaz Castro Andrea, Salomé, Nay et José Angel dans *María* (1867) de Jorge Isaacs, Rivera, Martina et Fermín dans *El alférez real* de Eutaquio Palacios (1886), Griseida dans *La vorágine* (1924) de José Eustasio, Sacramento et Narcisa dans *La Márqueza de Yolombó* de Tomás Carrasquilla (1928). La construction littéraire de ces personnages en tant qu'individu.e.s différencié.e.s, met en lumière le « rapport particulier des consciences et pratiques discursives latino-américaines vis-à-vis de la présence-histoire des Noire.s-africain.e.s⁷ » déniée mais qui vient cependant sans cesse hanter les discours officiels (académiques, artistiques et politiques) (LAVOU, 2003, p. 180). Le/la différencié.e, observe Lavou, suppose une construction fantasmatique dans laquelle les femmes et les hommes noir.e.s dans les Amériques, est érigé en absolu ontologique advenant pour potentialiser-marquer les différences. Dans les prochaines lignes, nous allons nous concentrer sur la représentation de la femme noire en tant que figure de l'exclusion dans la littérature *garciamarqueana*. Il est ici question d'analyser l'approche littéraire de l'écrivain colombien envers les populations afro-descendantes et surtout vis-à-vis de la femme afro-colombienne qui peut s'avérer sexualisante et racialisante.

Des spécialistes et des critiques de l'œuvre littéraire de García Márquez, comme Julio Olaciregui, Jacques Gilard, Manuel Zapata Olivella ou William Menneigey, entre autres, ont mis l'accent sur le paradoxe dans « le manque d'intérêt » du prix Nobel colombien envers les populations afro-colombiennes. Pourtant si présentes dans l'identité culturelle de la Caraïbe colombienne, dont il est originaire et où se déroule une grande partie de ses fictions. Comme l'explique Menneigey, l'approche de Márquez envers les populations noires est restée superficielle :

García Márquez ha intentado convencer a sus lectores de la notable presencia africana en el continente americano que se manifiesta en la lengua, las ideas religiosas, la música y el baile, la vestimenta, etc. Sin embargo, no ha conseguido aprovechar dicha presencia para escribir novelas enteras dedicadas a este tema. Tampoco ha profundizado en subrayar la importancia del elemento africano en la cultura latinoamericana. Los negros en su obra casi siempre son personajes secundarios. Así mismo no ha prestado interés suficiente a la rebeldía y resistencia de los esclavos africanos que desembocaron en su emancipación en el siglo XIX. Su visita a

7 D'après Victorien Lavou « la présence-histoire est le parcours et l'inscription des noirs africains, esclaves et descendants dans les Amériques. Cette présence est à la fois porteuse d'une double histoire. Celle de l'histoire tragique de la Traite et de l'esclavage dont les descendants des Noirs portent encore les stigmates aujourd'hui. Celle de la contribution non reconnue des Noirs dans l'édification des Amériques. »

Angola le conmovió, pero sus consecuencias no podían trascender el nivel de la subconsciencia. (OLACIREGUI, 2017, s,d) ⁸

Cette approche ambiguë pour la culture noire de Carthagène est également mise en évidence par Jacques Gilard dans son intéressant article ¿ Orishas en Cartagena ? où il analyse l'amalgame (volontaire ou involontaire) que commet Gabriel García Márquez dans son roman *Del amor y otros demonios*. Dans ce dernier, nous dit Gilard, Márquez ne fait que « plaquer » la culture afro-cubaine des Orishas sur le contexte esclavagiste de la Carthagène du XVI^e siècle (GILARD, 2008, pp. 89-115). Contrairement à Cuba où débarquèrent nombreux africains yoruba, en Colombie c'est bien la culture importée par les femmes et les hommes bantou.e.s⁹ qui prédomine. Gilard observe que Márquez s'est principalement appuyé sur les abondantes études de la culture afro-cubaine réalisées à Cuba au détriment des recherches, plus faibles, mais existantes à cette époque, sur les populations afro-descendantes de la Caraïbe colombienne¹⁰. La construction du personnage de Sierva María, petite marquise blanche avec une âme africaine, s'identifiant comme María Mandinga, sa relation étroite avec sa nourrice Dominga de Advento et l'univers noir qu'elle incarne, son goût pour la danse et la liberté, son esprit espiègle et les trois langues africaines que parle Sierva María, a certes fasciné les lecteurs du monde entier, peu connaisseurs cependant, remarque Gilard, de l'histoire des racines africaines en Colombie. Bien qu'une partie de la critique littéraire ait souvent souligné l'importance de la récupération de l'histoire de la Traite transatlantique et de la transculturation dans *Del amor y otros demonios*, les analyses de Gilard et de Olaciregui, ont mis en question la cohérence des éléments historiques et culturels articulés par Márquez dans cette fiction. De plus, la création du personnage de Sierva María, selon eux, est peu réaliste, stéréotypée et sa relation avec les personnages noirs, qui restent en toile de fond, demeure artificielle.

Lo que la novela rescata no deja de ser simplista. Puede resultar extraño el que un vocero de la latinoamericanidad haya tenido tan poca curiosidad, y tan tardía y fugaz, por unos procesos de los que tiene sin embargo conciencia de haber nacido, puesto que sabe, al

8 (Olaciregui cite William Mennegey).

9 Les groupes bantous se répartissent du Cameroun aux Comores et du Soudan à l'Afrique du Sud et se disséminent sur la moitié de la surface du continent africain. Bien qu'ils aient des structures socio-politiques différentes, leur grande caractéristique commune est avant tout linguistique. En effet, environ 500 langues bantouphones descendent d'une même langue mère. Malgré leur grande diversité et d'intenses processus de métissage, des études récentes ont démontré que les bantou.e.s partagent également un patrimoine culturel et génétique commun. Les populations Bantoues furent particulièrement meurtries par la Traite transatlantique et l'esclavagisation dans les Amériques. Leur important apport culturel aux sociétés latino-américaines a souvent été occulté par la culture afro-diasporique Yoruba originaire du Nigéria.

10 Entre les années 1970 et 1990, Nina S.de Friedmann fait d'importantes recherches sur les populations afro-colombiennes de la région du Pacifique et tout particulièrement de la Caraïbe mettant en évidence la prédominance de l'origine bantoue parmi celles-ci. Entre 1991 et 1998, elle fonda la revue América Negra à l'Université Javeriana.

menos empíricamente, hasta qué punto han modelado la sociedad costeña en la que él mismo se formó. (GILARD, 2008, p. 94).

En reprenant l'idée de Angel Rama cité auparavant, Gabriel García Márquez a sans aucun doute était simultanément le « produits » et le « producteurs » de la formation sociale et historique propre à la Colombie du XXe siècle. En ce sens il a été porteur, malgré lui, des catégories conceptuelles dont il a hérité pour dire le monde. Des catégories qui décrivent moins le monde, qu'elles ne traduisent en réalité un ou des rapports que l'écrivain colombien avait avec celui-ci. Dans la littérature *garciamarquena* émerge « le rapport particulier des consciences et des pratiques discursives latino-américaines vis-à-vis de la présence-histoire des afro-colombien. ne.s » entant qu'individu.e.s différe.e.s (LAVOU, 2003, p. 180). Le concept de « différe.e » élaboré par Édouard Glissant et enrichi par Victorien Lavou, nous ouvrent d'autres perspectives à ce sujet. D'après Glissant, le « différe », résultant d'un rapport signifiant avec le réel, présuppose, en ce sens « un processus de dénégation, d'occultation et de raturage et finalement de dévoilement ». Le/la différe.e dans le cas des femmes et des hommes afro-descendant.e.s d'Amérique latine « s'est articulé par la méconnaissance ou le refus de reconnaître les esclaves noirs-africains comme les bâtisseurs véritables, en tous les cas originels des Amériques » (LAVOU, 2003, p. 178). Il est donc à se demander si dans son approche littéraire aux populations afro-colombiennes, c'est-à-dire au concept de l'autre, García Márquez a produit une réelle connaissance ou a plutôt engendré, malgré sa bonne volonté, une certaine méconnaissance de ces dernières ?

En prenant de la distance et en mettant de côté l'incontestable génie littéraire de Márquez, le langage littéraire *garciamarqueno* abordé depuis une analyse de genre et décoloniale, révèle de nombreux stéréotypes sexistes et racistes, notamment quand il est question des représentations de femmes noires. Ici nous proposerons quelques idées nécessitant dans le futur une analyse plus rigoureuse. Sans vraiment remettre en question l'imaginaire collectif misogyne et raciste, Gabriel García Márquez « se laisse souvent séduire par le mythe de l'activité sexuelle effrénée existant sur les populations noires », observe Julio Olaciregui dans l'article *García Márquez dejó pendiente el problema del Negro*. Que ce soit dans ses romans ou ses nouvelles, les personnages en papiers féminins et/ou racisés, couramment au second plan¹¹, sont représentés à plusieurs reprises comme des objets sexuels, animalisés, et liés à la magie. Les lieux de prostitutions et de sexualité transgressive sont en général associés aux personnages noirs comme on l'observe dans *Otoño de un Patriarca*, une possible Carthagène mythique, où il est plusieurs fois question du « burdel de Negros ». Dans son très reconnu roman, *Cent ans de solitude*, le personnage de Nigromanta, dont le prénom enferme à lui seul sorcellerie et mort, est « la bisnieta del más antiguo de los negros antillanos » qui habitaient *Macondo*. Nigromanta est aussi la propriétaire du

¹¹ Le personnage principal féminin de *María dos Prazeres* qui apparaît dans *12 contes vagabonds* est peut-être le seul texte de García Márquez où une femme noire est au centre du récit. María dos Prazeres est une ancienne prostituée de 76 ans, originaire de Manaus où elle a été vendue par sa mère à 14 ans. Elle vit à Barcelone et attend la mort, car elle a fait un rêve qui lui annonçait qu'elle allait bientôt mourir.

bordel de *Macondo*. Márquez la décrit comme « una negra grande, de huesos sólidos, caderas de yegua y tetas de melones vivos » (MÁRQUEZ, 2015, p. 458), plus loin lors de l'acte sexuel consommé avec Aureliano, il reprend le même langage stéréotypé oscillant entre animalisation, érotisation et magie :

Nigromanta lo llevó a su cuarto alumbrado con veladoras de superchería, a su cama de tijeras con el lienzo percutido de malos amores, y a su cuerpo de perra brava, empedernida, desalmada (...) Lo esperaba para enseñarlo a hacer primero como las lombrices, luego como los caracoles y por último como los cangrejos. (MÁRQUEZ, 2015, p. 459)

Dans ses nouvelles et ses romans, l'animalisation et la sexualisation reviennent constamment quand il s'agit de personnages féminins noirs ou racisés. Le mot « perra » (chienne) est récurrent. Comme nous l'avons déjà mentionné ci-dessus, Nigromanta en plus d'avoir de « caderas de yegua » et de faire l'amour comme les vers de terre, les escargots et les crabes, se caractérise par un « cuerpo de perra brava ». Dans *La increíble y triste historia de Candida Eréndira*, la grand-mère « desalmada » contraint la jeune Candida Eréndira à se prostituer de village en village, le premier homme « el tendero del pueblo » qui achète sa virginité et la viole dit « tiene teticas de perra » (MÁRQUEZ, 2006, p. 363). Cette description est reprise par le narrateur omniscient de *Cent ans de solitude* où Eréndira est décrite comme « una mulata adolescente con sus teticas de perra, estaba desnuda en la cama. Esa noche, antes de Aureliano, sesenta y tres hombres habían pasado por el cuarto » (MÁRQUEZ, 2015, p. 69). Dans la nouvelle *Buen viaje señor presidente*, Lázara femme mulâtresse portoricaine et épouse du Président, a des « ojos de perra brava » (MÁRQUEZ, 2006, p. 445). Le stéréotype de l'odeur forte existant sur les individu.e.s noir.e.s apparaît dans *El amor en los tiempos del Cólera*, quand Fermina Daza, la femme du docteur Juvenal Urbina finit par découvrir que son mari a une maîtresse de descendance africaine, Bárbara Lynch, et lui reproche : « Y lo peor de todo, carajo, con una negra. Él corrigió : mulata (...) –Es la misma vaina –dijo ella, y solo ahora lo entiendo: era un olor de negra » (MÁRQUEZ, 1996, p. 361)¹². Laura Farina, femme mulâtresse possédant une beauté sans égal, tel un objet, est offerte par son père Nelson Farina au Sénateur Orésino Sánchez, elle aussi est animalisée :

¹² Dans l'œuvre *garciamarqueana*, les personnages masculins noirs sont aussi représentés à partir de stéréotypes sexuels et/ou racistes. Dans *El rastro de sangre en la nieve*, quand Nena Laconte rencontre Billy Sánchez elle le provoque en lui disant : « los he visto más grandes y más firmes... (...) conmigo te tienes que comportar mejor que un negro ». À la fin de la nouvelle, quand celle-ci à cause de la blessure mortelle sur son doigt se retrouve à l'hôpital entre les mains d'un jeune médecin noir, elle rassure son mari en lui disant : « No te asustes lo único que me puede suceder es que este canibal me corte la mano para comérsela ». Dans *El Coronel no tiene quien le escriba*, l'avocat du Coronel est décrit également à partir de traits effrayants : « era un negro monumental sin nada más que los dos colmillos en la mandíbula superior ». Le personnage de Blacamán est quant à lui un sorcier noir qui vend herbes et talismans. Dans les nouvelles *Nabo el negro que hizo esperar a los ángeles* et *En este pueblo no hay ladrones*, même si García Márquez fait une dénonciation de l'invisibilisation et de la discrimination envers les individus noirs, ces deux personnages ont tous deux une fin tragique. De plus, l'homme noir qui est accusé à tort d'avoir volé les boules de billard, n'a pas de prénom ni de voix.

«sus cabellos eran de crines de potranca» et «el cuerpo exhaló una fragancia oscura de animal de monte» (MÁRQUEZ, 2006, p. 330). Enfin, le personnage polémique de Delgadina, une enfant effacée, passive de quatorze ans, noire et pauvre qui doit se prostituer pour nourrir sa famille dans la Carthagène du début du XXI^e siècle. Le lecteur ne saura jamais, le vrai prénom de «la niña» (Delgadina étant le prénom qu'a choisi Don Sabio), on ne connaîtra pas non plus sa précaire situation sociale, ni sa subjectivité personnelle encore moins son ressenti face à la nécessité de vendre son corps à un vieil homme pour survivre. Elle est construite à travers le regard du personnage principal de Don Sabio, devenant le corps-objet de désir du protagoniste et du narrateur du roman. Un homme qui pour se quatre-vingt-dix ans voulut s'offrir «una noche de amor loco con una adolescente virgen» (MÁRQUEZ, 2004, p. 5). Cette adolescente est Delgadina :

Entré en el cuarto con el corazón desquiciado, y vi a la niña dormida, desnuda y desemparedada en la enorme cama de alquiler, como la parió su madre (...) me senté a contemplarla desde el borde de la cama con un hechizo de los cinco sentidos. Era morena y tibia. La habían sometido a un regimen de higiene que no descuidó ni el vello incipiente del pubis. La habían rizado el cabello y tenía las uñas de las manos y los pies un esmalte natural, pero su piel de color de la melaza se veía áspera y maltratada. Los senos recién nacidos parecían todavía de un niño varón pero se veían urgidos por una energía secreta a punto de reventar. (MÁRQUEZ, 2004, p. 28).

Le jour de ses quatre-vingt-dix ans, avant la rencontre avec Delgadina, Don Sabio se remémore avec nostalgie la longue liste des femmes avec lesquelles il eut des rapports sexuels. Sous la plume de Gabriel García Márquez, Don Sabio apparaît comme un homme qui semble avoir entretenu une relation pathologique envers le féminin. Un collectionneur de femmes qui ne peut envisager d'avoir des rapports sans payer ses partenaires décrites comme des objets sexuels : «Nunca me he acostado con ninguna mujer sin pagarle (...) Por mis veinte años empecé a llevar un registro, con el nombre, la edad, el lugar y un breve recordatorio de las circunstancias y el estilo. Hasta los cincuenta eran quinientas quatorce mujeres ... » (MÁRQUEZ, 2004, p. 8)¹³. Parmi cette liste, la sodomisation d'une enfant-adolescente d'origine indigène, Damiana, qui était en outre la femme domestique de Don Sabio, attire notre attention :

La única relación extraña fue la que mantuve durante años con la fiel Damiana. Era casi una niña, aindiada, fuerte y montaraz, de palabras breves y terminantes, que se movía descalza para no disturbarme mientras escribía. Recuerdo que yo estaba leyendo La lozana andaluza en la hamaca del corredor, y la vi por casualidad inclinada en el lavadero con una pollera tan corta que dejaba al

¹³ Dans *Amour aux temps du choléra* Florentino Ariza, personnage qui partage de nombreuses similitudes avec Don Sabio, couche avec 622 femmes.

descubierto sus corvas succulentas. Presa de una fiebre irresistible se la levanté por detrás, le bajé las mutandas hasta las rodillas y la investí en reversa. Ay, señor, dijo ella, con un quejido lúgubre, eso no se hizo para entrar sino para salir. Un temblor profundo estremeció el cuerpo, pero se mantuvo firme. Humillado por haberla humillado quise pagarle el doble de lo que costaban las más caras de entonces, pero no aceptó ni un ochavo, y tuve que aumentarle el sueldo con el cálculo de una monta al mes, siempre mientras lavaba ropa y siempre en sentido contrario. (MÁRQUEZ, 2004, p. 8).

L'abus de pouvoir, le viol, la prostitution des personnages féminins en bas âge est un patron qui se répètent dans la littérature *garciamarqueana*. À tel point que dernièrement certains critiques littéraires ou journalistiques ont osé mettre l'accent sur le caractère obsessionnel, voire pédophile et misogyne¹⁴ qui se réitère dans nombreux livres de García Márquez et en particulier dans son dernier livre autobiographique *Mémoire de mes putains tristes*. En effet, la relation transgressive et éthiquement questionnable, entre une enfant-adolescente, souvent racisée mais pas que, et un homme âgé, incarnée par les personnages de Delgadina et de Don Sabio, est une constante dans plusieurs des livres de l'auteur, traçant une correspondance évidente avec d'autres personnages de l'univers *garciamarqueno*. Nous avons déjà cité la Candida Eréndira qui à ses 14 ans est vendue puis violée par « el tendero del pueblo, un viudo escuálido y prematuro que era muy conocido en el desierto porque pagaba a buen precio la virginidad ». Sierva María, spirituellement noire, âgée de 12 ans, devient également l'objet de désir du prêtre Cayetano Delaura. Ce dernier a 36 ans lorsqu'il est chargé d'exorciser la jeune fille accusée de sorcellerie et emprisonnée dans un couvent. Dans *L'amour aux temps de choléra*, par leur lien de parenté, Florentino Ariza devient le tuteur de América Vicuña âgée de douze ans qu'il finit par séduire : « la fue llevando de la mano con una suave astucia de abuelo bondadoso hacia su matadero clandestino » (MÁRQUEZ, 1996, p. 392). Enfin, dans *Cent ans de solitude*, le colonel Aureliano Buendía tombe amoureux de Remedios Moscote, également surnommée « la niña », lorsque celle-ci avait neuf ans. Ces personnages féminins sont en général représentés à partir du point de vue des personnages masculins ou d'un narrateur extradiégétique et omniscient, Gabriel García Márquez, répondant souvent à une logique binaire entre culture et nature. Dans l'analyse de Barbara Barbisotti sur le personnage de Delgadina en parallèle à celui de Sierva María, pouvant s'appliquer

¹⁴ En 1998, Rojo expliquait déjà que la persistance de la figure de l'adolescente prostituée peut être considérée comme une « obsession » dans l'écriture de García Márquez. « El lector atento de García Márquez sabe muy bien que Érendira es para éste lo que suele llamarse una obsesión ». Dans son article « Sleeping Beauty: Memory of my Melancholy Whores », le prix nobel sud-africain écrit à ce sujet en employant le mot *pédophilie*: « The goal of Memories is a brave one: to speak on behalf of pedophilia, or at least show that pedophilia needs not to be a dead end for either lover and beloved ». De façon plus radical Luisselli conclut dans son intéressant mais polémique article : « El tema de pederestaría aparece no sólo en Memorias de mis putas tristes, sino que es un tropos absolutamente recurrente y obsesivo a lo largo y ancho de la prosa de García Márquez, tanto que puede incluso establecerse la siguiente afirmación : la discursividad pederasta e incestuosa va implícita en la firma de García Márquez ».

aux autres personnages nommés ci-dessus, celle-ci explique : « La equivalencia entre naturaleza y vacío es evidente : la mujer es materia bruta, pura exterioridad que el hombre-demiurgo puede moldear. La interioridad, o sea el ámbito que Don Sabio siempre ha considerado propio, referido a Delgadina es algo ajeno “invasivo” y extraño » (BARBISOTTI, 2008, pp. 3-27).

Du corps textuel au corps organique, réflexions à partir d'une sociologie de la littérature

En 2003, la publication du dernier livre à caractère biographique, *Mémoires de mis putas tristes* écrit par le prix Nobel de littérature, Gabriel García Márquez, montre un tournant dans la réception du public. Celui-ci s'est divisé, d'un côté, par une imposante critique littéraire qui demeure élogieuse, mais de l'autre, par une naissante critique décoloniale et féministe qui met considérablement en question la représentation sexualisante et racialisante des femmes, notamment des femmes-enfants noires, dans l'œuvre *garciamarqueana*. Comme nous l'avons étudié plus haut, les personnages de Delgadina et Don Sabio, leur relation pédophile et transgressive, font écho à toute une série de personnages qui peuplent le monde fictif de *Macondo*. C'est deux personnages en papier polémiques jettent aussi la lumière sur le monde organique qui se développe sous nos yeux dans lequel la culture du viol, la prostitution et les réseaux pédophiles de jeunes personnes sont monnaie courante en Colombie. Particulièrement à Carthagène et à Medellín, deux villes connues pour l'essor du tourisme sexuel. Ainsi dans un article virulent intitulé : *Memoria de mis putas tristes : una literatura odiosa* la journaliste colombienne Sonia Gómez faisait un lien incontestable entre le langage littéraire de haine et la violence de genre que vivent les femmes en Colombie :

Mientras el país se da golpes de pecho, se rasga las vestiduras, se asombra y se pregunta por qué crecen las cifras de violencia sexual contra los menores de 14 años, especialmente contra la niñas, nuestro Nobel y sus editores se llenan los bolsillos de plata (...) Esa literatura se vende como pan caliente y llega a los salones de clase y se convierte en un texto obligado, para que a los chicos no se les olvide que a los 20, a los 40, los 80 o los 90 la sociedad les da el derecho de quitarle la ropa a una niña y violarla, sin que a nadie le importe su indefensión y su desgracia. (GÓMEZ, 2004, s,d)

Selon notre point de vue, la littérature de García Márquez, ni quelconque littérature, n'est la cause directe d'une réalité. Néanmoins, depuis son autorité et sa popularité nationale et mondiale, l'écrivain colombien en tant que médiateur intellectuel a contribué de quelques manières à la consolidation et naturalisation de cet ordre social à travers son écriture. L'écriture littéraire, en occurrence l'écriture

garciamarqueana est aussi un acte de langage. En 2020, la sénatrice Daira Galvis expliquait qu'en Colombie toutes les 22 minutes un mineur subissait une violence sexuelle. Elle rapportait l'inquiétante hausse du tourisme sexuel des mineures à Carthagène où les jeunes filles les plus pauvres sont obligées de se prostituer pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille :

En la ciudad de Cartagena, se está promoviendo el turismo sexual con menores de edad, que son drogadas y objeto de todo tipo de violencia, quienes por necesidad y vivir en extrema pobreza acceden para adquirir recursos para su subsistencia y el de sus familias, siendo víctimas de sujetos que no se compadecen, ante lo cual la senadora calificó que se está creando una sociedad enferma de salud mental que se aprovecha de esas condiciones. (GALVIS, 2020, s,d)¹⁵

Bien qu'ici la sénatrice ne fait pas d'analyse intersectionnelle, et s'intéresse uniquement au genre, en entrecroisant les informations démographiques qui placent les populations *américaines* comme les plus appauvries dans la ville de Carthagène, nous pourrions dire que ce sont particulièrement les jeunes filles noires ou racisées, comme Delgadina, qui sont le plus exposées à la pédophilie et à la prostitution. D'ailleurs la description de la situation sociale à propos des violences sexuelles sur mineures faite par Daira Galvis est pratiquement la même transcrite avec glose par García Márquez :

Casi al instante me despertó el teléfono, y la voz oxidada de Rosa Cabarcas me devolvió a la vida. Tienes una suerte de bobo, me dijo. Encontré una pavita mejor de la que querías, pero tiene un percance: anda apenas por los catorce años. No me importa cambiar pañales le dije en chanza sin entender sus motivos. No es por ti, dijo ella, pero ¿quién va a pagar por mí los tres años de cárcel? (...) Recogía su cosecha entre las menores de edad que hacían mercado en su tienda, a las cuales iniciaba y exprimía hasta que pasaban a la vida peor de putas graduadas en el burdel histórico de la Negra Eufemia. Nunca había pagado una multa, porque su patio era la arcadia de la autoridad local, desde el gobernador hasta el último camaján de la alcaldía (...) La niña estaba en el cuarto desde la diez, me dijo que era bella, limpia y bien criada (...) Pobrecita, además de todo tiene que trabajar el día entero pegando botones en una fábrica. No me pareció qué fuera un oficio tan duro (...) Además me confesó que le había dado a la niña un bebedizo de bromuro y valeriana y ahora estaba dormida. (MÁRQUEZ, 2004, p. 22-27)

L'organisation sociale, politique et culturelle, profondément patriarcale et colonialiste, a donné lieu à l'implantation et naturalisation d'un discours et d'un

¹⁵ <https://www.senado.gov.co/index.php/prensa/lista-de-noticias/1629-siguen-aumentando-los-casos-de-violencia-sexual-e-intrafamiliar-contra-menores-y-mujeres-en-la-pandemia> (consulté le 5 août 2021).

imaginaire collectif hégémonique au sein desquels les femmes noires et racisées, tant dans l'espace littéraire que dans l'espace social, se sont vues enfermées dans des cases archétypales. Il existe un mouvement complexe rétrospectif entre la figure de l'exclusion et le corps organique de la femme racisée : que ce soit sur le papier ou dans la rue, la représentation imaginée que les *Autres* hégémoniques ont d'elles, les limite dans leur humanité et dans leur potentiel.

Conclusion

Nous avons vu comment la femme noire, en tant que personnage en papier construit à travers un langage stéréotypé, semble être une constante dans les récits fictionnels de la littérature *garciamarqueana*. L'analyse de la représentation de plusieurs personnages féminins noirs qui peuplent l'importante œuvre de García Márquez, nous permet de dire que les femmes noires y sont souvent sous-représentées et/ou mal représentées. En outre, à partir d'une perspective de la sociologie de la littérature, ces « corps-textes » féminins noirs que nous avons étudiés dans l'univers littéraire *garciamarqueano* se matérialisent et projettent de diverses manières dans les corps organiques des femmes et des jeunes filles afro-colombiennes du XXI^e siècle. Dans un jeu de miroir, la figure discursive de l'exclusion que le langage littéraire a sans cesse dépeint, a favorisé la répétition de la stéréotypie sexualisante et racialisante à l'égard des femmes afro-descendantes et indigènes. En ce sens, la littérature peut être considérée comme un acte de langage dans lequel la figure discursive de l'exclusion devient une figure performative en chair et os de l'exclusion. Vient se poser alors la question sur le rôle de l'écrivain en tant que créateur tout puissant, *Hacedor*, pour reprendre le terme de Borges, dans sa contribution (ou pas) de la répétition de représentations stéréotypées des populations subalternisées. À travers l'écriture, l'écrivain, ici en occurrence l'emblématique écrivain colombien Gabriel García Márquez, détient en effet le pouvoir de transcrire et de figer le langage. De le révolutionner également.

Certes, dans son œuvre littéraire Márquez tente une approche envers les racines africaines (et indiennes), on y observe des références à l'histoire coloniale, à la Traite transatlantique et une certaine admiration envers l'énergie, la force et la beauté noire, mais ses nouvelles et romans restent cependant imprégnés de lieux communs et d'idées reçues. Márquez les retranscrits en adoptant rarement une position critique envers le racisme et la discrimination, encore moins envers la misogynie et la culture patriarcale. « García Márquez tiene más preocupación por el problema del estilo que el problema social, este no es su preocupación », constatait Manuel Zapata Olivella en 1986 (HOOD, 2020, s,d). Comme une grande partie des colombien.ne.s, même en étant conscient.e.s du caractère pluriethnique de leur pays, et du protagonisme des populations noires et natives, l'auteur caribéen n'a pas cherché à approfondir dans ces autres racines constitutives de son identité¹⁶. L'esprit libertaire et abolitionniste, le

¹⁶ Dans son article « Transculturación amerindia en la narrativa de García Márquez » Juan Moreno cite

marronnage, la résistance propres aux populations esclavagisées sont des éléments peu exploités dans sa création littéraire. Au regard de son dernier livre, il ne semble pas non plus avoir remis en question de manière consciente l'ordre social androcentrique, la domination masculine et la culture du viol qu'aussi bien dans la réalité que dans sa fiction, assignent souvent les femmes, en particulier les jeunes femmes racisées, à des rôles d'objets sexuels passifs et sans voix. Derrière l'admiration aveugle des lecteurs et critiques envers le génie littéraire qu'était sans aucun doute García Márquez, ces représentations étaient peut-être acceptées, voire naturalisées au XXe siècle, elles deviennent aujourd'hui des sujets de recherche importants (mais peu développés jusqu'à présent), pour un public de lecteurs et de lectrices et de spécialistes de plus en plus critiques au regard des problématiques qui s'inscrivent dans les études décoloniales, intersectionnelles et de genre. Je rejoins ici Luiselli Allesandra, qui refuse tout type de censure, mais une critique littéraire plus ouverte et plurielle :

Ya no resulta válido hoy en día dejar fuera de la discusión crítico-literaria sobre García Márquez dos de los tópicos más reiterados de su narrativa: la pederestaría e incesto. El prolongado silencio académico en torno a estos temas no se justifica más (...) La discursividad pedófila (et j'ajouterai misogynie) de García Márquez, por más que sea su filiación literaria, no debe continuar siendo soslayada del análisis relativo a sus obras. (LUISELLI, 2006, s,d)

Enfin, cela nous mène aussi à réfléchir sur la nécessité d'impulser la critique littéraire à puiser dans la multidisciplinarité, à s'enrichir de nouveaux regards, notamment axés sur des analyses critiques décoloniales, sur le genre et l'intersectionnalité, encore en marge des études littéraires. Il devient aujourd'hui fondamental d'ouvrir un espace conséquent et visible aux voix des personnes historiquement subalternisées, en particulier des femmes écrivaines racisées, pour permettre que l'espace littéraire puisse se décoloniser, se dépatriarcaliser et se renouveler à partir d'autres perspectives et approches narratives à celles proposées jusque-là par la littérature canonique. En Colombie, ces dynamiques de décodification et de déconstruction du langage ont déjà été entreprises par de nombreuses écrivaines afro-colombiennes, comme Mary Grueso et Adelaida Fernández Ochoa, cependant leurs ouvrages restent peu visibles et accessibles au grand public¹⁷. En ce sens, des politiques culturelles d'inclusion axées sur le genre et l'appartenance ethnico- raciale doivent être mises en place et/ou renforcées pour permettre une réelle visibilisation des femmes écrivaines dans les

García Márquez : « la casa de Aracataca estaba llena de guajiros —de indios guajiros, no de habitantes del departamento de La Guajira—. Eran gente distinta, que aportaba un pensamiento y una cultura a esa casa que era de españoles, y que los mayores no apreciaban ni creían. Pero yo vivía más a nivel de los indios, y ellos me contaban historias y me metían supersticiones, ideas que yo notaba que no tenía la abuela ».

17 D'un point de vue plus large, la riche littérature produite au sein de la diaspora africaine des Amériques et de la Caraïbe écrite en espagnol et tout particulièrement en français et en anglais reste méconnue en Colombie.

espaces littéraires, notamment dans les manifestations culturelles promues par le Ministère de la Culture et les dispositifs gouvernementaux. Ces mesures permettraient la décolonisation et la dépatriarcalisation de la littérature colombienne. À condition bien sûr qu'elles soient accompagnées d'un mouvement conscient de déconstruction de l'imaginaire collectif et de l'ordre social colombien, dans lequel les femmes noires et racialisées sont toujours la frange de la population positionnée au plus bas de l'échelle sociale. Il est également à se demander si l'arrivée au pouvoir de l'actuel président Gustavo Petro et en particulier de la vice-présidente Francia Márquez, première femme noire à occuper un tel mandat, aura des répercussions positives et transformatrices au sein de la culture et de l'industrie littéraire colombienne.

Bibliographie

ANDERSON, Benedict. *Identité imaginaire*. Paris : La Découverte, 2006

AUSTIN, John. *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, 1991

BARBISOTTI, Barbara. *Cuerpo e ideas del cuerpo en Del amor y otros demonios y Memorias de mis putas tristes de Gabriel García Márquez*. In : RODRÍGUEZ Fabio (org). *Plumas y pinceles II El grupo de Barranquilla : Gabriel García Márquez, Maestro Marvel Moreno, un epígono*, Bergamo : Bergamo University Press, 2008, p. 3-27.

BHABHA, Homi. *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale*, Paris : Payot, 2007

BOURDIEU, Pierre. *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Points, 2014 (1991)

BUTLER, Judith. *Le pouvoir des mots : discours de haine et politique du performatif*. Paris : Éditions Amsterdam, 2017

CARRASQUILLA, Tomás. *La condesa de Yolombó*. Bogotá : Alfaguara, 2008 (1928)

COETZEE, Maxwell John. *Sleeping Beauty: Memory of my Melancholy Whores*. *The New York Review of Books*, vol 53, 2006, s,d

CORTI, Erminio. *La recepción de Memorias de mis putas tristes: una panorámica y algunas observaciones*. In : RODRÍGUEZ Fabio (org). *Plumas y pinceles II El grupo de Barranquilla : Gabriel García Márquez, Maestro Marvel Moreno, un epígono*, Bergamo : Bergamo University Press, 2008, p. 51-89.

DIAZ CASTRO, José Eugenio. *Manuela*. Cali : Carvajal, 1967 (1858)

EUSTACIO, José. *La vorágine*. Bogotá: Panamericana, 2012 (1924)

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel. *El amor en los tiempos del Coléra*. Madrid : Mondadori, 1996

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel. *Cien años de soledad*. Barcelona : Penguin Random House, 2015

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel. *Cuentos 1947-1992*. Bogotá : Editorial Norma, 2006

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel. *Del amor y otros demonios*. Bogotá : Editorial Norma, 2008

GARCÍA MÁRQUEZ, Gabriel. *Memoria de mis putas tristes*. Bogotá : Editorial Norma, 2004

GILARD, Jacques. Orishas en Cartagena ? A proposito Del amor y otros demonios. In: RODRIGUEZ Fabio (orgs). *Plumas y pinceles II El grupo de Barranquilla: Gabriel García Márquez, Maestro Marvel Moreno, un epígono*, Bergamo: Bergamo University Press, 2008, p. 89-115

GÓMEZ, Sonia. Memorias de mis putas tristes, una literatura odiosa. In : *El Colombiano*, Bogotá, 2004. <https://www.senado.gov.co/index.php/prensa/lista-de-noticias/1629-siguen-aumentando-los-casos-de-violencia-sexual-e-intrafamiliar-contramenores-y-mujeres-en-la-pandemia> (consulté le 5 août 2021).

GROSFOGUEL, Ramón. Racismo/sexismo epistémico, universidades y los cuatro genocidios/epistemicidios del largo siglo XVI. In : *Tábula Rasa*, n. 19, 2013, p. 31-58

HALL, Stuart. *Identités et cultures. Politiques des Cultural Studies*. Paris : Éditions Amsterdam, 2007

HOOD WATERS, Edward. Manuel Zapata Olivella y Gabriel Garcia Márquez. In *Ciberayllu*, 2020. https://andes.missouri.edu/andes/cronicas/ewh_zapata.html (consulté le 3/09/2023)

HOOKS, bell. *Yearning. Race, gender, and cultural politics*. New York: Routledge, 2015

ISAACS, Jorge. *María*. Bogotá : Santillana, 2016 (1867)

LAVOU, Victorien. *Du « migrant nu » au citoyen différé. « Présence-histoire » des noirs en Amérique latine, discours et représentations*. Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan, 2003

LINDIG, Erika. Figuras de la exclusión. Herramientas teóricas para su crítica (introducción). In : VILLEGAS, TALAVERA, MONROY (orgs). *Figuras del discurso Exclusión, filosofía y política*, México : Bonilla-Artigas, 2017, p. 15-16.

LINDIG, Erika. La figura de la mujer mexicana en El laberinto de la soledad. In : VILLEGAS, TALAVERA, MONROY (orgs). *Figuras del discurso Exclusión, filosofía y política*, México : Bonilla-Artigas, 2017, p. 179-191

LORDE, Audre. *Sister Outsider: Essays and Speeches*. New York: Crossing Press edition, 2007

LUISSELI, Alessandra. Los demonios en torno a la cama del rey : pederestaria e incesto en Memoria de mis putas tristes. In : *Espéculo Revista de estudios literarios*, Madrid : Universidad Complutense de Madrid, n. 32, 2006.

MORENO BANCO, Juan. Transculturación amerindia en la narrativa de García Márquez. In : *Revista Estudios de literatura colombiana*, n.10. 2002, p. 42-58.

OLACIREGUI, Julio. García Márquez dejó pendiente « el problema del Negro ». In *Revista El Heraldo*, 2017 <https://revistas.elheraldo.co/latitud/García-Márquez-dejo-pendiente-el-problema-del-negro-140954> (consulté le 11 juillet 2021).

PALACIOS, Eustaquio. *El alférez real*. Bogotá: Panamericana, 2003 (1886)

RAMA, Ángel. *La ciudad letrada*. Montevideo: Orca, 1998 (1984)

RAMÍREZ, Liliana, *Entre fronteras : latinoamericanos y literaturas*, Bogotá : Pontificia Universidad Javeriana, 2006

ROJO BENÍTEZ, Antonio. *La Isla que se repite*. Barcelona: Editorial Casiopea, 1998

SEGATO, Rita. *La crítica de la colonialidad en ocho ensayos*. Buenos Aires : Prometeo libros. 2018

TAUBIRA, Christiane. *Baroque Sarabande*. Paris : Philippe Rey, 2018

VELDWACHTER, Nadège. Les nouvelles expositions coloniales : quand les couvertures se dévoilent. In : CONDE, Maryse ; CHAMOISEAU, Patrick (orgs). *Nouvelles études Francophones*, Nebraska : University of Nebraska Press, 2008, p. 262-275.

WATNICKI, Ellen. *La significación de la mujer en la narrativa de Mario Vargas Llosa*. Tese em literatura. Madrid : Universidad Complutense de Madrid, 1993.

Recebido em 21/10/2023.

Aceito em 28/11/2023.